

## Noël

Il est minuit, l'étable est sombre,  
 La Vierge rêve et Joseph dort ;  
 L'Enfant repose dans cette ombre,  
 Ayant au front l'étoile d'or.  
 Avec douceur l'âne le lèche,  
 Le bœuf réchauffe son sommeil ;  
 Dans les ténèbres de la crèche  
 Jésus brille comme un soleil !

Noël ! Jésus vient de naître,  
 Souliers et sabots de hêtre  
 Sont rangés dans l'âtre noir.  
 Noël ! Enfants, venez voir  
 Les merveilles qu'à la ronde  
 Jésus, pour le petit monde,  
 Du haut des cieus fait pleuvoir !

Jésus s'éveille dans la paille,  
 Et d'un mignon signe du doigt  
 Calmant la Vierge qui tressaille,  
 Il fuit par la fente du toit ;  
 Vêtu de satin et de moire,  
 Le front ceint d'un rayon vermeil,  
 A travers la grande nuit noire  
 Jésus passe comme un soleil !

De frais joujoux sa robe est pleine,  
 Il les emporte triomphant ;  
 Chacun d'eux rappelle une scène  
 Familière à ses yeux d'enfant :  
 La bergerie et le village  
 A Bethléem sont tout pareils,  
 La poupée a l'air d'un roi mage  
 Au manteau brodé de soleils !

Glissant sur un rayon de lune,  
 Il pénètre dans les foyers.  
 Seul le grillon dans la nuit brune  
 Voit remplir les petits souliers.  
 Jésus, dans chaque maisonnée,  
 Veut que l'enfant, à son réveil,  
 Trouve au fond de la cheminée  
 Sa part de joie et de soleil !...

Le jour se lève, et dans la crèche  
 L'Enfant Jésus est de retour ;  
 Les troupeaux sur la paille fraîche  
 Sont rassemblés tout à l'entour.  
 Les bergers chantent, Joseph prie ;  
 Parmi ce rustique appareil,  
 Sur le blanc giron de Marie  
 Jésus sourit dans le soleil !

Noël ! Jésus vient de naître,  
 Souliers et sabots de hêtre

Sont rangés dans l'âtre noir.  
 Noël ! Enfants, venez voir  
 Les merveilles qu'à la ronde  
 Jésus, pour le petit monde,  
 Du haut des cieus fait pleuvoir !

ANDRÉ THEURIET.

## Pages d'Aujourd'hui

L'ARTISTE DIVIN

Vous avez regardé le ciel, durant les belles nuits, quand des millions d'astres y brillent ; vous avez admiré ces feux du firmament qui versent, dans la paix des soirs, une lumière sereine sur l'univers qui dort ; vous avez prêté l'oreille aux voix qui descendent d'en haut, pour nous révéler les secrets des mondes. Or, dites-moi, quelle main a allumé tous ces flambeaux et les soutient toujours dans les espaces ? Qui empêche ces globes de flamme de sortir de leur orbite, de s'écarter de leurs routes certaines, de se heurter les uns contre les autres et de vomir sur notre terre leurs brasiers effrayants ? Pourquoi ces soleils se promènent-ils toujours à travers les mêmes chemins ? Pourquoi les roulements de ce monde sont-ils pleins d'harmonie ? Ces cieus ne révèlent-ils par un maître et un gouverneur ? Ils n'ont pas de voix, pas de langue, pas de bouche, mais leur seul aspect nous en dit plus que toutes les paroles de la terre. Il sont beaux, ils sont magnifiques, ils sont radieux ! Et en les voyant, nous ne pouvons nous empêcher de chercher, par delà les rayons tremblants de ces astres, une lumière incréée, illuminatrice et directrice de ces mondes visibles. Quand, de loin, nous entendons des bruits délicieux, quand le son suave d'une lyre ou d'une harpe nous parvient aux oreilles, aussitôt nous pensons à l'artiste dont les doigts délicats en touchant les cordes de l'instrument en savent tirer ces accords qui nous émerveillent. De même, lorsque, dans le silence des beaux soirs nous percevons les mélodies des sphères, aussitôt nous pensons à l'Artiste divin qui imprime à tous ces mondes leurs roulements harmonieux et qui fait marcher avec ordre la grande armée des étoiles.

Fr. A. H. B.

*des fr. prêch.*